

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

LE NUMERO



UNOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05
Les abonnements datent a. 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 3 SEPTEMBRE 1911

87ème Année

MEXIQUE

LE MEXIQUE FAIT FACE A SES ENGAGEMENTS FINANCIERS.

Grave défaite des troupes fédérales dans le Chihuahua. — Exécution de 250 volontaires fédéraux. — Confiscation de munitions à destination des troupes rebelles.

Tentative de subornation d'employé au profit des rebelles. La contrebande des armes.

Le Mexique fait face aux échéances d'intérêts des emprunts. Il paie \$10,000,000.

New-York, 2 septembre. — La banque Speyer & Co. annonce que le principal et intérêts de la commission monétaire de Mexique quatre et demi pour cent, or, de \$10,000,000 seront payés; ils étaient dus lundi et après mardi, les porteurs pourront se présenter avec leurs titres et coupons aux guichets de la banque Speyer & Co., à New-York.

Défaite des Fédéraux. — Exécution de 250 volontaires.

Eagle Pass, Tex., 2 sept. — Des télégrammes officiels venus par courrier de Piedras Negras rapportent que les constitutionnalistes sous les ordres du général Villa ont défait récemment les fédéraux commandés par Félix Terraza dans le Chihuahua et qu'ils auraient exécuté 250 volontaires fédéraux.

Arrestation de conspirateurs faisant entrer des armes au Mexique pour les rebelles.

Tampico, 2 septembre. — Joaquin Miranda et son fils viennent d'être arrêtés ici; ils sont accusés d'avoir conspiré avec Vincent Segura contre le régime de Huerta. Vincent Segura un torçador millionnaire, est bien connu ici; il avait été laissé en liberté par le cour de la Nouvelle-Orléans sous \$10,000 de caution pour avoir fait la contrebande d'armes destinées aux rebelles du Mexique.

Les deux Miranda avaient combattu sous Madero en 1910-1911 et avaient pris une part active aux batailles de Iguala et Yucatepec.

Segura a fui de l'état de la Vera-Cruz où il avait levé l'étendard de la révolte; des lettres adressées par lui aux deux Miranda au sujet d'expéditions d'armes ont été interceptées par les autorités.

Les deux Miranda ont été conduits à Mexico et leurs amis craignent qu'ils ne soient exécutés.

Confiscation de 28,000 cartouches à destination des troupes rebelles.

Eagle Pass, Tex., 2 septembre. — 28,000 cartouches contenues dans sept barils où elles se trouvaient masquées par du sel et du son ont été saisies ici lundi par les autorités militaires des Etats-Unis. Elles étaient adressées à "J. M. Gutierrez, Piedras Negras, Mexique." Les sept colis étaient expédiés de San-Antonio.

L'affaire de l'arrestation du général Brito de nouveau à l'examen.

Washington, 2 sept. — Le représentant Broussard à qui sera adjoint un comité du département de la justice est chargé de refaire une enquête approfondie sur l'affaire Brito-Matthews-Mott.

"Mon impression, dit M. Broussard, est que la lumière complète doit être faite sur cette affaire. On a d'abord envoyé deux hommes faire l'arrestation de Brito. Celui-ci arrêté, on envoie deux autres agents s'assurer des deux premiers. Voilà un procédé qui me paraît singulier.

Nous examinerons cela avec le plus grand soin."
\$1,000 à un employé pour laisser partir des armes pour le Mexique.

On a eu des preuves qu'il avait été offert \$1,000 à un employé d'une compagnie de transport pour qu'il laisse livrer en contrebande, au Mexique, des armes et des munitions de guerre. Ces armes et munitions se trouvaient en consignment à Meridian, Miss. M. le représentant Broussard chargé, avec un comité, de l'instruction de cette affaire prendra, avant de commencer son enquête, copie d'une lettre que l'on possède à Washington et dans laquelle se trouve la preuve de cette tentative de subornation d'un employé.

On dit qu'une copie de la même lettre se trouve dans un rapport envoyé au département de la justice par M. G. Raymond Matthews. Cette lettre était venue d'abord dans les mains de celui-ci qui la joignit à son rapport. Une copie en fut faite pour M. Broussard.

On dit que cette lettre était adressée à une personne de Meridian qui avait reçu ces armes et ces munitions en garde. La rumeur dit que pour les frais de magasinage on lui offrait une somme beaucoup plus élevée que celle réellement due. Cette personne mit au courant de ce fait le fournisseur qui lui avait confié le dépôt de ces armes et de ces munitions et celui-ci fit tout connaître à M. Matthews. C'est pour cela que ce dernier se rendit au département de la justice et auprès de M. Broussard.

Ces armes étaient d'abord destinées au général Reyes.

Ces armes se trouvaient à y a longtemps à Meridian pour être envoyées au général Bernardo Reyes lorsqu'il se révoltait contre Madero; mais les colis portaient l'adresse d'une autre personne pour mettre le nom du général Reyes hors de cause.

Dans la lutte contre Madero, le général Reyes fut tué. Quelque temps après, son fils, Rodolfo Reyes, voulu les obtenir, mais il ne lui fut pas possible d'établir sa réclamation. Entretiens, l'embarque fut mis sur les armes et munitions à destination du Mexique et le matériel de guerre en magasin à Meridian d'où y rester. Depuis les frais de magasinage furent payés par les avocats Walton et Lane de Houston, Tex. agissant pour M. Rodolfo Reyes.

Quand ces armes furent achetées pour le compte du général Reyes, elles furent payées \$6,000 par Delio Moreno Canton, ancien gouverneur du Yucatan. L'affaire fut traitée par un nommé Ferrari.

Plus tard, le Président Wilson permit que les colis fussent transportés à la Nouvelle-Orléans. Mais en ce moment quelqu'un éleva des réclamations prétendant qu'il devait être payé pour des frais qu'on lui devait, et les colis restèrent à Meridian. Il fut toujours bien entendu qu'ils ne pourraient aller plus loin que la Nouvelle-Orléans, où, si M. Rodolfo Reyes le désirait, il pourrait les vendre.

ANGLETERRE

Grave-Accident de Chemin de Fer. Kirby Stephen, Comté de Westmoreland, 2 sept. — Deux trains de l'express d'Écosse étant entrés en collision, quinze personnes ont été tuées et plus de trente personnes ont été blessées. La collision a eu lieu près de Hawes Junction; le train principal allant dans la direction de Londres.

L'AFFAIRE THAW.

Sherbrooke, Que., 2 sept. — Les débats du procès Thaw ont été terminés à 1 heure. Au grand désappointement des personnes représentant l'état de New-York, le tribunal a réservé sa décision. Le juge président les débats a dit que l'affaire était d'une telle importance, qu'il n'avait pas pu prononcer avant d'avoir étudié à fond le procès. Il fera connaître sans doute sa décision demain.

FRANCE

Accident d'Aéroplane.

Reims, 2 sept. — Le lieutenant Paul Lefranc, du corps aéronautique naval, et Mme Lefèvre, femme d'un officier d'artillerie, ont été blessés mortellement quand l'aéroplane dans lequel ils avaient pris passage, est tombé près de Beine. La machine a pris feu, et quand les habitants sont arrivés au secours des aviateurs, ils les ont trouvés dans une condition qui laisse peu d'espoir.

Pégaud accompli de nouveau un merveilleux exploit aérien.

Versailles, 2 sept. — Pégaud a répété aujourd'hui, sur l'aérodrome de Buc, son exploit de dimanche. Il a refait le saut périlleux en aéroplane.

Il a tenu à prouver que ce qu'il avait fait à Juvisy n'était pas dû au hasard, mais bien au parfait contrôle de sa machine et à la stabilité de cette dernière.

Ce matin, l'épais brouillard qui enveloppait Buc et les environs a retardé le départ du courageux aviateur de trois heures et demie, puis le soleil s'est décidé à se montrer.

Pégaud a dirigé alors son aéroplane vers le centre du champ d'aviation; il a ensuite fait voir aux photographes et aux opérations de cinématographie l'endroit du ciel où il commencerait son vol dans la direction du sol.

Il a ensuite pris place sur sa machine et s'est élevé à une hauteur de 3,000 pieds. Une fois à cette hauteur il a placé sa machine verticalement et a plongé comme une flèche. Quand il est arrivé à 1,500 pieds environ du sol il a commencé à décrire avec sa machine un immense "S".

Les spectateurs ont pu voir clairement les roues de l'aéroplane du côté du ciel, pendant que Pégaud se trouvait, la tête en bas. L'aviateur est resté dans cette position pendant une demie-minute. Aussitôt après la machine, faisant un grand cercle, a repris la position horizontale. Le silence le plus profond qui régnait pendant cette expérience, troublé seul par le bruit du moteur, a été interrompu par les applaudissements de la foule enthousiasmée.

Pégaud est descendu en vol plané. Il était resté dix minutes dans les airs. Dès que le courageux aviateur a atterri des femmes sont venues lui porter des fleurs, tandis que de nombreux officiers et pilotes de l'air venaient lui servir la main. Ses admirateurs l'ont ensuite porté sur leurs épaules au hangar du champ d'aviation, où Pégaud a dû prononcer quelques mots pour faire part au public de ses sensations.

Il a dit que son moteur marchait seulement au quart de la vitesse, pendant que la machine était renversée.

Il prétend qu'il aurait pu rester plus longtemps dans cette position, mais qu'il ne l'a pas fait n'en voyant pas l'utilité. De plus cette position incommode fait porter le sang à la tête et aurait pu lui causer un malaise, peut-être une congestion qui lui aurait fait perdre le contrôle de la machine.

La morale de cette expérience, suivant les aviateurs présents, est que toute pilote pris dans une rafale, peut éviter un accident mortel s'il conserve sa présence d'esprit.

SERIEUX ACCIDENT DE CHEMIN DE FER.

New Haven, Conn., 2 sept. — La seconde section du "Bar Harbor Limited", le train fameux qui dessert la région du Maine, chère aux excursionnistes, a été pris en écharpe par l'Express White Mountain, en attendant l'heure du départ, ce matin à 6 h. 55.

Suivant les dires de la compagnie le nombre des morts s'élève à seize. On compte plus de quarante personnes blessées. Toutes les victimes se trouvaient dans les trois wagons-lits situés en queue du "Bar Harbor".

RUSSIE

Echo de Grandes Manœuvres — Décorations de Généraux Français.

St. Pétersbourg, 1 sept. — Avant son départ pour Livadia, l'empereur a conféré des décorations et des cadeaux au chiffre impérial à tous les membres de la mission française.

Il convient d'attirer particulièrement l'attention sur la haute distinction accordée au général Joffre, qui reçoit la plaque d'Al-exandre New-sky enrichie de diamants. C'est la décoration qui précède immédiatement l'ordre de Saint-André, qui est la suprême distinction de l'empire. Le général d'Amade a reçu l'Al-Bianc orné de diamants, le général Delarue le grand cordon de Sainte-Anne; les généraux Desailles, Laguche et Oisset ont reçu le grand cordon de Saint-Stanislas; le général de Lastours a reçu une magnifique bonbonnière malachite aux initiales de l'empereur.

Le ministère de la guerre et l'état-major général ont donné, au casino militaire, un dîner en l'honneur de la délégation française. Dans l'assistance se trouvaient le général Soukhomlinoff, ministre de la guerre, et M. Delcassé, ambassadeur de France.

LA SCIENCE N'EST PAS INFALLIBLE.

Les médecins légistes de Bruxelles avaient été commis par le parquet pour examiner des ossements auxquels adhéraient encore des lambeaux de chair; ils reconstituèrent deux bras et deux jambes; ils déclarèrent que ces membres provenaient d'un jeune homme de seize ans. L'enquête, aussitôt ouverte, établit qu'ils provenaient d'un ours mort dans une ménagerie. Antérieurement, les médecins légistes français avaient reconnu, à Paramé, le cadavre d'une petite fille dans les restes d'un chimpanzé mâle.

Par bonheur, dans ces deux affaires "criminelles", on n'a pas eu le temps de prononcer de condamnations. Que les magistrats trouvent un enseignement, et qu'ils se défient des experts.

Nous admirons le génie des savants qui, à l'inspection d'un dent, et d'une vertèbre, reconstituent sous nos yeux toute l'anatomie du plésiosaure, de l'ichthyosaure et du diplodocus. Nous n'avons aucun moyen de savoir s'ils se moquent de nous. Mais quand nous les voyons confondre les ossements d'un ours avec ceux d'un jeune homme, et les organes d'un chimpanzé mâle avec ceux d'une petite fille, nous sommes pris d'un léger scepticisme.

Ayons du respect pour la science et pour les hommes qui s'y consacrent de bonne foi; mais restons tout de même sur nos gardes; n'acceptons que sous bénéfice d'inventaire, de discussions et de vérifications les affirmations les plus magistrales. Le plus rare est sujet à l'erreur; le plus clair de son effort se dépense à chercher la vérité dans des amas de mensonges. Aussi, les vrais savants sont modestes et circonspects.

OUVERTURE DE LA CHASSE LE CROCODILE DE M. DESPAUX.

La saison de la chasse au chevreuil est ouverte depuis le lundi 28 septembre. Les membres des cordes de chasse "Cyclone" et "St. Bernard" ont tué quatre chevreuils. Victor Bagle, Nick Cabiran, Louis Despaux et Gustave Lauga, en ont chacun abattu un. M. Despaux a eu une aventure assez désagréable avec un jeune crocodile de 4 pieds de long qu'il essayait de capturer. Le saurien, en se débattant, assena un formidable coup de queue sur la tête de M. Despaux qui ne demanda pas mieux que de la laisser en liberté.

L'âme, c'est la volonté du bien, c'est l'âme vertueuse, c'est l'éternel immortel, c'est tout.

M. LE SÉNATEUR OWEN DONNE SON AVIS.

Washington, 1er septembre. — M. le Sénateur Owen a publié une lettre adressée par lui à M. James Simpson, Président de Marshall & Co., à Chicago, dans laquelle il dénonce "une propagande officielle" de la part de personnes intéressées contre le nouveau projet de Loi (Federal Reserve Act). Il y a longtemps que les Banquiers avaient été invités à comparaître devant le Comité des Affaires de Banque et des Questions Monétaires du Sénat. M. le Sénateur Owen, Président. M. Owen écrit cette lettre:

"La propagande qui est actuellement conduite sous les ordres de la National City Bank de New-York, qui a inondé le pays de déluge de circulaires contre le nouveau projet de Loi, a, il me semble, pas de doute, pour but de décourager l'Administration, sous prétexte que les Banquiers n'ont pas été consultés et que le nouveau est mal informé. — Ce fait exposé créerait une concurrence fustigée soutenue par les intérêts particuliers contre le Bien Public. C'est un secret de Polichinelle que ces Messieurs "aux intérêts particuliers", ont partout dans notre pays des agents secrets, largement rétribués, qui ont pour tâche d'influencer l'opinion publique par de fausses représentations et de faire incliner la balance en faveur de leurs maîtres "aux intérêts particuliers".

"Les hommes d'affaires de ce pays n'ont pas besoin de craindre que le Congrès et le Sénat se départissent de la prudence requise. Les Banquiers ont eu toute occasion de se faire entendre; et après leur assemblée de Chicago, on leur a de nouveau accordé une audience pour Mardi, le 2 septembre, à 2 heures de l'après-midi."

Voilà qui est bien exposé. M. le Sénateur! Le Peuple attend qu'il ces manigances finissent; elles n'ont duré que trop longtemps.

LA HAUSSE DU COTON.

New-York, 2 sept. — La patrie rapport du gouvernement, cet été, sur la récolte du coton a été suivi par un grand mouvement d'affaires et les prix ont atteint \$3.30 de plus par balle sur les prix de clôture de vendredi. Les acheteurs avaient prévu que les statistiques indiqueraient des conditions défavorables; aussi le marché a avancé de \$7.50 par balle pendant les deux dernières semaines. Mais les chiffres ont dépassé les prévisions pessimistes et on parle encore d'une hausse probable; à l'appui du mouvement existent des rapports particuliers indiquant que la récolte sera inférieure aux chiffres officiels.

THOMAS A. EDISON EST MALADE.

Portland, Me., 2 sept. — Thomas A. Edison, le célèbre inventeur, est malade au Lafayette-Hôtel. Il paraît que son état n'est pas très grave. Il est en compagnie de sa femme et de ses fils et fille, Théodore et Madeleine.

DEVORE PAR DES CANNIBALES

Brisbane, Australia, 2 sept. — On a reçu la nouvelle que John Henry Warner, un géologiste américain, a été tué et dévoré dernièrement par les cannibales de la Papouaïse. Il était à la tête d'une expédition pour la recherche du radium.

LE PROCES QUENQUI.

Le savetier Albert Quenqui a été se défendre très prochainement de l'accusation du meurtre d'Alfred Phillips, tué par lui au cours d'une querelle dont la cause était un procès en diffamation porté par la sœur du défunt contre Quenqui. Comme l'accusé est en liberté sous un cautionnement le Juge Fisher dit qu'il n'y a urgence d'appeler l'affaire de suite.

POLICEWOMEN.

New-York, 2 sept. — New-York est peut-être la seule ville du monde où les femmes vous arrêtent pour le bon motif, car elle a des policewomen. Elles font leur office en conscience et le public se montre satisfait. Mais ces dames se plaignent. Elles se plaignent de porter la jupe qui les empêche de courir. Passe quand elles ont affaire à une délinquante; entre ces sœurs ennemies la lutte demeure égale; mais si le coupable est un homme, le crime bénéficie d'un sérieux avantage tandis que le châtiment se trouve handicapé. On aurait pu décider que les policewomen arrêteraient que les femmes; on a craint de décourager les volontaires, en retirant aux intéressées la part la plus séduisante de leur tâche qui est évidemment de conduire les hommes on prière. On a pensé à leur donner une culotte du cycliste; la pudeur américaine n'y a point consenti. Pourquoi les policewomen portant aujourd'hui une jupe qui ne puisse, vêtement amphibie en temps ordinaire, laisser voir la silhouette la modeste de la femme, une agilité toute virile, en heures de repos, ce seront des en costume tailleur; on ne leur enlève pas le pantalon du péril, ce seront des robes parées pour le confort; tout de plus donné à la femme opérera soudain cette révolution. La municipalité de New-York accepte le principe; invite les couturiers à proposer des modèles qui seront examinés au conseil de ville afin que le public se en connaissance de cause que le public se sera avisé. Ainsi la féminisme de plus de cette loi ne convient de porter un pantalon ex-créer l'autorité.

DES OISEAUX.

Le chant des oiseaux est un problème délicat à résoudre. Les études qu'on a faites ces dernières années, par exemple, ont été notées de la ce chant des oiseaux, il y en a beaucoup qui n'ont pas de sens. Le chant des oiseaux est un langage qui n'est pas compris par les hommes. Les oiseaux ont un langage qui n'est pas compris par les hommes. Les oiseaux ont un langage qui n'est pas compris par les hommes.

MEURTRE OU ACCIDENT.

Lewis Bradbury maniant un revolver cause la mort d'une femme nommée Willie Brown.

Une femme du quartier excéntrique nommée Willie Brown, a été tuée, instantanément hier soir à 8 heures dans la cuisine de sa résidence, 1551 rue Bienville, par un individu qui maniait un revolver et qui par imprudence, d'après les témoignages des personnes qui ont assisté au drame, fit partir une des cartouches. La balle atteignit Willie Brown au cœur. Elle tomba sans pousser un cri.

Lewis Bradford, le meurtrier involontaire, était en visite chez la victime où il devait rencontrer M. Sparicio, propriétaire de l'immeuble, afin de lui vendre un revolver. Bradbury, Sparicio, la femme Brown et Laura Gangloff, une des locataires, se trouvaient dans la cuisine écoutant les discours de Bradbury au sujet de son revolver. L'essayai de persuader M. Sparicio de s'en rendre l'acquéreur.

"Je ne veux pas acheter l'arme," dit Sparicio à Bradbury. "Vous maniez ce revolver trop négligemment et il pourrait arriver malheur. Mettez le donc dans votre poche."

Mais Bradbury insistait faisant fonctionner le mécanisme de l'arme, malgré les conseils de M. Sparicio. Puis se tournant vers la femme Brown et pointant le revolver sur la poitrine de la malheureuse, il s'écria: "Tenez, il n'y a pas de danger. L'arme n'est même pas chargée."

A peine avait-il fini sa remarque, et tandis que Sparicio répétait ses conseils, une détonation eut lieu et la malheureuse Willie Brown tomba comme une masse, mortellement blessée au cœur.

M. Sparicio se mit à crier pour appeler la police, et un député-shériff, John Stemm, de la Paroisse Jefferson, qui se trouvait dans le voisinage, prit charge de Bradbury, et le délivra quelques minutes après au capitaine de police Louis Leroy.

Le corps de Willie Brown a été porté à la morgue.

Plus tard, Sparicio a déclaré qu'il avait vu Bradbury offrir un bracelet à la femme Brown, et la prier de l'acheter; puis comme elle refusait d'acheter et faisait mine de garder le bracelet, Bradbury se fâcha, et quelques minutes après cet incident, le meurtre fut commis.

M. Sparicio semble croire que Bradbury a tiré volontairement sur Willie Brown.

Le prisonnier a refusé d'être interviewé. Il est marié, et demeure 227 rue des Français. C'est parait-il un ancien forçat ayant été envoyé autrefois au bagne pour vol.

LA SECHERESSE AU KANSAS.

Une longue sécheresse a éprouvé l'état agricole du Kansas. Aussi beaucoup de prêtres et de simples citoyens avaient adressé une requête au gouverneur, lui demandant de prescrire chaque semaine un jour de prières publiques pour implorer la pluie. Ces prières officielles sont un très vieux usage et jusqu'à présent tous les pouvoirs publics l'avaient encouragé. Mais le gouverneur actuel a refusé de s'y prêter. "Je ne crois pas, dit-il dans sa réponse, que la prière organisée soit préférable à la prière individuelle. Il y a donc aucun motif de fixer un jour à cet effet. Chaque cultivateur qui désire la pluie n'a qu'à s'agenouiller chez lui pour demander la bénédiction du ciel. Le gouverneur n'a rien à voir là-dedans." C'est langage détaché et dénué de tout sentiment. Tout le clergé protestant, appuyé par le catholique, avait juré d'en tirer vengeance et commença une véritable campagne contre le gouverneur. Il fut appelé déjà le Phil-Kansas. Heureusement la sécheresse est survenue à point, du même coup le gouverneur a récolté.

UN DRAME DANS LE DISTRICT.

Lewis Bradbury maniant un revolver cause la mort d'une femme nommée Willie Brown.

Une femme du quartier excéntrique nommée Willie Brown, a été tuée, instantanément hier soir à 8 heures dans la cuisine de sa résidence, 1551 rue Bienville, par un individu qui maniait un revolver et qui par imprudence, d'après les témoignages des personnes qui ont assisté au drame, fit partir une des cartouches. La balle atteignit Willie Brown au cœur. Elle tomba sans pousser un cri.

Lewis Bradford, le meurtrier involontaire, était en visite chez la victime où il devait rencontrer M. Sparicio, propriétaire de l'immeuble, afin de lui vendre un revolver. Bradbury, Sparicio, la femme Brown et Laura Gangloff, une des locataires, se trouvaient dans la cuisine écoutant les discours de Bradbury au sujet de son revolver. L'essayai de persuader M. Sparicio de s'en rendre l'acquéreur.

"Je ne veux pas acheter l'arme," dit Sparicio à Bradbury. "Vous maniez ce revolver trop négligemment et il pourrait arriver malheur. Mettez le donc dans votre poche."

Mais Bradbury insistait faisant fonctionner le mécanisme de l'arme, malgré les conseils de M. Sparicio. Puis se tournant vers la femme Brown et pointant le revolver sur la poitrine de la malheureuse, il s'écria: "Tenez, il n'y a pas de danger. L'arme n'est même pas chargée."

A peine avait-il fini sa remarque, et tandis que Sparicio répétait ses conseils, une détonation eut lieu et la malheureuse Willie Brown tomba comme une masse, mortellement blessée au cœur.

M. Sparicio se mit à crier pour appeler la police, et un député-shériff, John Stemm, de la Paroisse Jefferson, qui se trouvait dans le voisinage, prit charge de Bradbury, et le délivra quelques minutes après au capitaine de police Louis Leroy.

Le corps de Willie Brown a été porté à la morgue.

Plus tard, Sparicio a déclaré qu'il avait vu Bradbury offrir un bracelet à la femme Brown, et la prier de l'acheter; puis comme elle refusait d'acheter et faisait mine de garder le bracelet, Bradbury se fâcha, et quelques minutes après cet incident, le meurtre fut commis.

M. Sparicio semble croire que Bradbury a tiré volontairement sur Willie Brown.

Le prisonnier a refusé d'être interviewé. Il est marié, et demeure 227 rue des Français. C'est parait-il un ancien forçat ayant été envoyé autrefois au bagne pour vol.

GRAND JURY DE COULVILLE.

Le Juge Baker a présidé le Grand Jury de Coulville, qui a tenu ses séances à New-York.

Il est composé de M. Baker, président, et de M. Butler, Allen Tupper, Pennington, Albert, Pendleton S. Morris, W. K. Seago, Arthur Charles A. Burthe, J. Land, Albert Tujague.

La première séance du jury est fixée pour le 10 septembre.